



Les Faussaires (Die Fälscher)

Un film de
Stefan Ruzowitzky

Au cinéma le 6 février

dossier d'accompagnement pédagogique

Histoire

Lycée

Réalisé par Francis Larran, professeur d'Histoire-Géographie

Proposé par le site Zerodeconduite.net

En association avec REZO Films

Introduction

Le réalisateur autrichien Stefan Ruzowitzky, avec *Les Faussaires*, signe un film haletant, proche du thriller. Choissant, comme dans ses oeuvres cinématographiques précédentes (*Tempo*, *The Inheritors* et *Anatomie*), de décrire des personnages contraints de reconsidérer leurs idéaux à cause de la cruauté du monde, le réalisateur s'inspire cette fois d'un fait réel retranscrit dans le livre *Atelier du Diable* d'Adolf Burger.

Ce livre retrace l'itinéraire exceptionnel de juifs déportés ayant participé à l'opération Bernhard.

Le parcours de Salomon "Sally" Sorowitsch, expert juif en fausse monnaie, sert de fil conducteur au récit. Arrêté à Berlin par la Gestapo en 1936, Sorowitsch est interné dans le camp de Mauthausen, pour être transféré quelques années plus tard à Sachsenhausen. Il doit alors collaborer à l'opération Bernhard, menée par le commissaire Herzog. Avec le soutien d'experts juifs triés sur le volet, Sorowitsch est chargé d'imprimer à grande échelle des devises étrangères afin de ruiner l'économie de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

On comprend dès lors l'utilité de ce film dans le cadre du **programme d'histoire** qui, en **Première Générale**, invite à mettre en lumière le **système concentrationnaire nazi**.

Les Faussaires présente en effet l'intérêt de décrire la vie dans les camps de concentration. Il se distingue en cela des autres longs métrages portant sur le système concentrationnaire nazi. Les réalisateurs, qui se sont véritablement intéressés à cette question à partir des années 1980, ont le plus souvent fait le choix de décrire les ghettos ou l'extermination des juifs dans les camps d'extermination. Il en va ainsi de R. Polanski (*Le Pianiste*), et avant de Steven Spielberg (*La Liste de Schindler*) ou Roberto Begnini (*La vie est belle*), mais aussi, du côté du documentaire, de Claude Lanzmann (*Shoah*).

Le paradoxe et la difficulté résident dans l'itinéraire hors du commun de "Sally" et le caractère exceptionnel du traitement réservé aux juifs impliqués dans l'opération Bernhard, à l'intérieur du KZ de Sachsenhausen.

Tout en soulignant ce caractère exceptionnel (conditions de vie et de travail, rapports avec la hiérarchie SS), on pourra s'appuyer sur la représentation donnée par le film pour aborder des thèmes essentiels à la compréhension de cette question du programme.

On s'intéressera notamment au caractère violent et déshumanisé de l'univers concentrationnaire, à l'utilisation d'une main d'oeuvre servile pour soutenir l'économie de guerre nazie, mais aussi aux relations entretenues entre les déportés eux-mêmes, qui sont, quant à elles, plus rarement traitées dans les manuels.

On pourra ainsi rappeler la diversité des origines sociales et nationales des déportés parqués dans un même *Block*, les tensions régnant entre les "Rouges" (politiques) et les "Verts" (droit commun) tout comme le rôle politique joué par les communistes qui ont tenté d'opposer différentes formes de résistance à la terreur que les SS faisaient régner dans les camps.

I. Survivre dans un camp de concentration

En préambule, il est important de distinguer les **camps de concentration** des **camps d'extermination**.

Les Nazis construisent des **camps de concentration** dès mars 1933 (deux mois après l'arrivée d'Hitler au pouvoir). Dans ces camps, sont enfermés des opposants politiques (en majorité communistes), des juifs, des homosexuels et des condamnés de droit commun. A partir de l'occupation de la Pologne, les camps se multiplient. On en compte bientôt près d'un millier (pour la mortalité dans les camps de concentration : cf les analyses en **I, C, 1**).

Les **camps d'extermination** ouvrent dès la fin de l'année 1941 (Chelmno). Ils constituent pour leurs concepteurs le moyen technique le plus efficace et le plus facile à dissimuler, pour mettre à mort des millions de victimes. Ils sont destinés à éliminer les déportés raciaux. A leur arrivée, les vieillards, les malades, les femmes avec les enfants sont acheminés vers les chambres à gaz qui fonctionnent sans interruption jusqu'en novembre 1944. Le gaz le plus employé est l'acide prussique, à base de Zyklon B, qui provoque une asphyxie rapide. Les corps sont ensuite brûlés dans des fours crématoires. Le bilan de ces camps est horrible : 5 millions de juifs et 250 000 Tziganes y ont été exterminés (soit 3/5 des juifs d'Europe et 1/3 des Tziganes). Parmi les victimes, on compte aussi des prisonniers russes, des déportés résistants, des témoins de Jéhovah, des homosexuels.

A : L'organisation d'un camp de concentration

1 : Deux camps de concentration : Mauthausen et Sachsenhausen

Question : Présenter, grâce au film et à des recherches documentaires, les deux camps de concentration dans lesquels Sally a transité lors de la Seconde Guerre Mondiale.

A partir de 1933, des camps de concentration (*Konzentrationslager* ou KZ, sont mis en place pour interner les résistants et tous ceux que les nazis jugent "asociaux" ou dangereux pour la préservation de la pureté de la race aryenne. On compte parmi eux Mauthausen et Sachsenhausen.

- **Mauthausen** est le premier camp de concentration construit en territoire étranger. Placé dans la catégorie 3 de la classification de Heydrich (catégorie réservée aux détenus devant subir le traitement le plus rigoureux), il se situe au bord du Danube, à 25 km en aval de Linz et à 145 km à l'ouest de Vienne, à proximité d'une grande carrière de granit, dont l'exploitation est facilitée par le fleuve et les nombreuses voies ferrées drainant cette région.

Au début de 1938, un kommando du KZ de Dachau composé de criminels de droit commun arrive pour travailler dans la carrière. Peu après, Himmler décide de créer un KZ sur la colline dominant cette carrière, pour l'exploiter grâce à la main d'oeuvre des déportés. Il bâtit dès lors un camp prenant l'aspect d'une forteresse impressionnante, avec des murs en granit, des tours de guet avec meurtrières, des chemins de ronde ainsi qu'une entrée imposante surmontée d'un aigle de bronze à croix gammée. Son plan est semblable à celui des autres camps : les baraques, 25 Blocks disposés du nord au sud par rangées de cinq, font face à la place d'appel.

Les effectifs des déportés incarcérés dans le KZ ne cessent d'augmenter tout au long du conflit : à la fin de 1938, 1000 sont internés, criminels autrichiens et allemands en majorité. C'est seulement au début de mai 1939 que des politiques leur sont ajoutés ainsi que les premiers Tchèques. Ils sont suivis en mai 1940 par des Polonais, en août par des Espagnols.

- Le camp de **Sachsenhausen** présente l'originalité d'être le QG de l'administration SS de tous les KZ. Situé sur la rivière Havel, à une trentaine de kilomètres au nord de Berlin, il prend la forme d'un triangle équilatéral d'environ 600 m de côté s'étendant sur 18 hectares. Au milieu de la base de ce triangle se trouve la porte d'entrée.

Dès 1933 arrivent communistes, sociaux-démocrates et syndicalistes, puis des Tziganes. En juin 1938, 6000 "asociaux" les rejoignent. Après la Nuit de Cristal, il reçoit 9800 juifs. Ce sera ensuite le tour des nationaux des différents pays envahis par la Wehrmacht. Le nombre de détenus atteint 47 700 à la fin de l'année 1944.

Le KZ détient des services particuliers :

- A l'ouest du KZ s'installent les bâtiments de l'inspection générale des camps, d'où vont partir toutes les instructions, notamment en matière de répression, concernant l'ensemble des KZ de l'Europe asservie.
- C'est aussi à Sachsenhausen que les Nazis emmagasinent ce qu'ils récupèrent sur les victimes des KZ : or, bijoux, vêtements...
- Ce KZ abrite également les kommandos des services secrets SS. C'est ainsi qu'est mise au point la mise en scène qui servira de prétexte à l'attaque contre la Pologne (cf attaque fictive par des Polonais de la station radio de Gleiwitz).
- Sachsenhausen héberge également les faux-monnayeurs de l'opération Bernhard.

2 : L'administration des camps de concentration

Question : Relever dans le film différentes indications permettant de comprendre le fonctionnement administratif d'un camp de concentration. Vous tenterez d'en expliquer les principes à partir de l'idéologie nazie.

Le film fait apparaître une administration nazie hiérarchisée et rationalisée à l'excès (on distingue ainsi une foule d'hommes aux attributions administratives strictement définies). Elle fonctionne selon des principes chers aux nazis : le principe du chef, la supériorité de la race des seigneurs SS et la mise en esclavage des sous-hommes.

- Les administrateurs

A la tête de chaque grand camp se trouve un *Lagerkommandant*, officier SS d'un grade élevé, assisté d'une *Kommandantur* constituée de plusieurs officiers subalternes.

Lagerkommandant et *Kommandantur* dépendent, jusqu'en 1942, du **RSHA** (Office central de l'économie et de l'administration des SS). Si à partir d'avril 1942, le **WVHA** (Office central et économique de la SS) détient la gestion, le fonctionnement et l'administration des camps. Le RSHA reste, avec la Gestapo et le SD qui en dépendent, le grand "recruteur" chargé de remplir les KZ. Véritables états-majors, ces deux organismes ont leur siège dans des bâtiments installés au camp de Sachsenhausen.

Dans chaque camp, on trouve différentes sections :

- La **Section II** (ou *Politische Abteilung* : section politique), qui dépend encore de la RSHA, est chargée de tenir les dossiers individuels et les fichiers, de contrôler les effectifs, les immatriculations, les mouvements et transferts de détenus, de mener les interrogatoires et de faire procéder aux exécutions
- La **Section III** (ou *Schutzhaftlager* : section de garde) est chargée de la surveillance générale. C'est elle qui approvisionne les miradors en sentinelles et fournit les escortes d'accompagnement lors des transferts de détenus. Les terribles chiens dressés contre les détenus sont l'apanage de cette section.
- La **Section IV** (dite *Verwaltung* : administration) s'occupe de l'intendance des locaux, du matériel, du ravitaillement, de l'habillement. Elle est chargée de récupérer les objets, les bijoux, les montres... saisis sur les déportés à l'arrivée du camp.

- Les exécutants

Les déportés ont peu de contact avec cette lourde administration. Ils dépendent directement du *Lagerführer*, sous-officier responsable devant le *Lagerkommandant*. C'est l'adjudant de quartier qui joue le rôle central dans la vie quotidienne du camp.

Autour de lui gravitent d'autres SS chargés de fonctions intermédiaires : l'*Arbeitsdienstführer*, chef du service travail, le *Rapportführer* qui préside les appels, les *Kommandoführer* qui surveillent les travaux sur les chantiers et les *Blockführer* qui sont responsables des Blocks. Les fonctions et grades des SS ont ainsi toute cette particularité de comporter l'inévitable attribut *Führer* (chef), jusqu'au simple soldat SS, gardien de chien, promu *Hundeführer*...

Il existe une **hiérarchie parallèle parmi les détenus**.

Ainsi le *Blockälteste* administre le Block sous l'autorité du *Blockführer* (le Block est lui-même divisé en chambres (*Stube*) qui sont dirigées par les *Stubenälteste* et des *Stubendienste*) ; sur le lieu de travail, les *Kapos* sont des agents d'exécution du *Kommandoführer*. Ils ont eux-mêmes sous leurs ordres des *Unterkapos*.

La même hiérarchie se retrouve partout au camp, où sous la surveillance du *Lagerführer*, un *Lagerälteste*, doyen du camp, désigné par les SS, dirige toutes les activités intérieures.

De multiples fonctions confiées aux détenus dans les bureaux, le *Revier* (hôpital), les cuisines, les fours crématoires viennent compléter cette infrastructure complexe et variable, d'un camp à l'autre, jusque dans la terminologie employée. Les SS s'efforcent de confier ces postes et ces rôles à des **condamnés de droit commun** : criminels, voleurs, escrocs, proxénètes, que distingue un triangle vert. Les comportements violents et inhumains de ces individus, encouragés par les SS, contribuent à aggraver considérablement le sort des déportés.

NB : Il faut noter ici le caractère extraordinaire de la détention des faussaires, qui ne sont pas mis en rapport avec un kapo, mais directement avec des SS... Cela est rarement le cas dans l'ensemble des camps de concentration, dans lesquels les kapos sont les véritables maîtres des déportés.

2 : Les groupes de prisonniers

Les déportés sont strictement distingués les uns des autres en fonction de la nature du "crime", réel ou imaginaire, qu'ils ont commis à l'égard du IIIe Reich. Parmi les principaux signes distinctifs des déportés (une lettre imprimée sur le triangle indique la nationalité du détenu, à l'exception des Allemands), on compte :

- le **triangle rouge** (détenus politiques)
- le **triangle vert** (détenus de droit commun)
- le **triangle noir** (asocial)
- le **triangle marron** (tsigane)
- le **triangle violet** (témoin de Jéhovah)
- le **triangle bleu** (apatride)
- le **triangle rose** (homosexuel)
- et enfin **l'étoile jaune** portée par les juifs.

B : Une entreprise de déshumanisation

Question : Relever dans le film les différents sévices et humiliations infligés aux déportés.
Montrer que cette violence vise à déshumaniser les "ennemis du Reich"

1 : La négation de l'identité du déporté

Dès leur arrivée dans le camp, tout est organisé pour faire perdre aux déportés leur dignité humaine. Comme les autres déportés, Sally se voit tatouer un matricule sur le bras. Il est rasé et doit revêtir une tenue rayée frappée d'un triangle vert et d'une étoile jaune.

Le témoignage de Primo Levi (chimiste italien, juif, antifasciste, arrêté en décembre 1943 par la Milice fasciste, il est déporté en février 1944 à Monowitz, le camp de travail. Il se suicidera en 1987) constitue une illustration éloquente du sentiment de déshumanisation que ces sévices pouvaient engendrer chez les déportés

Au sujet du **tatouage du matricule**, P. Lévi remarque dans *Les Naufragés et les Rescapés*, 1969 :

" A partir de 1942, à Auschwitz et dans les camps qui en dépendaient, le numéro de matricule des détenus ne fut pas seulement cousu sur des vêtements, mais tatoué sur l'avant-bras gauche. Seuls les prisonniers allemands non juifs échappaient à cette règle. L'opération était exécutée avec méthode et rapidité par des Schreiber spécialisés au moment de l'immatriculation des nouveaux arrivants, venant soit de la liberté, soit d'autres camps ou des ghettos. Conformément au talent typique des Allemands pour les classifications, un véritable code se dessina vite : les hommes devaient être tatoués sur la face externe du bras et les femmes, à l'intérieur ; le numéro des gitans devait être précédé d'un Z, celui des juifs, à partir de mai 1944 (c'est-à-dire de l'arrivée massive des juifs hongrois), d'un A, qui fut peu après remplacé par un B (...). Les enfants, y compris les nouveaux-nés, furent tatoués. L'opération n'était pas douloureuse et ne durait pas plus d'une minute, mais elle était traumatisante. Sa signification symbolique était évidente pour tous : c'est un signe indélébile, vous ne sortirez plus d'ici ; c'est la marque qu'on imprime sur les esclaves et les bestiaux destinés à l'abattoir, et c'est ce que vous êtes devenus (...). Les jeunes me demandent fréquemment pourquoi je ne le fais pas effacer, et cela m'étonne : pourquoi devrais-je le faire ? nous ne sommes pas nombreux dans le monde à porter ce témoignage."

Au sujet de **l'apparence des détenus**, Primo Lévi, dans *Si c'est un homme* (1947), narre :

"Pour le moment, nous sommes nus parce que nous attendons la douche et la désinfection, qui auront lieu tout de suite après le réveil, parce qu'on n'entre pas au camp si on ne passe pas la désinfection (...). Au signal de la cloche, on a entendu la rumeur du camp qui s'éveille dans l'obscurité. D'un seul coup l'eau jaillit des conduites, bouillantes : cinq minutes de béatitude. Mais aussitôt après quatre hommes font irruption et, tout trempés et fumants, nous poussent à grand renfort de coups et de hurlements dans la pièce glacée à côté ; là d'autres individus vociférant nous jettent à la volée des nippes indéfinissables et nous flanquent entre les mains une paire de godillots à semelle de bois (...). Cette opération terminée, chacun est resté dans son coin, sans oser lever les yeux sur les autres. Il n'y a pas de miroir mais notre image est devant nous, reflétée par cent visages livides, cent pantins misérables et sordides (...). Alors, pour la première fois, nous nous apercevons que notre langue manque de mots pour exprimer cette insulte : la démolition d'un homme (...). Plus rien ne nous appartient : ils nous ont pris nos vêtements, nos chaussures, et même nos cheveux (...). Mon nom est 174 517 : nous avons été baptisés, et aussi longtemps que nous vivrons nous porterons cette marque tatouée sur le bras gauche (...). On nous a enfermés dans une baraque et on nous a laissés seuls. Les couchettes sont faites, mais on nous a formellement interdit d'y toucher et de nous asseoir dessus : nous passons donc la demi-journée à tourner en rond dans le peu d'espace disponible, toujours tenaillés par la soif (...). En ce lieu, tout est interdit, non certes pour des raisons incon- nues, mais bien parce que c'est là précisément la raison d'être du Lager."

"J'ai appris que je suis Häftling [détenu] (...). Au bout de quinze jours de Lager, je connais déjà la faim réglementaire, cette faim chronique que les hommes libres ne connaissent pas, qui fait rêver la nuit et s'installe dans toutes les parties de notre corps (...). Déjà sont apparues sur mes pieds les plaies infectieuses qui ne guériront pas (...). Déjà mon corps n'est plus mon corps. J'ai le ventre enflé, les membres desséchés, le visage bouffi le matin et creusé le soir. Chez certains, la peau est devenue jaune, chez d'autres grise. Quand nous restons trois ou quatre jours sans nous voir, nous avons du mal à nous reconnaître."

2 : Des travaux abrutissants : l'exemple de Sally dans la carrière de Mauthausen

Le film fait une allusion rapide aux travaux abrutissants infligés aux détenus de Mauthausen. Comme bon nombre de déportés, Sally doit travailler dans la carrière de granit.

- Cette dernière est entourée de barbelés et de miradors. Chaque jour, des milliers d'hommes y descendent pour y extraire des blocs de granit. Les 186 marches conduisant du camp à la carrière aggravent le calvaire des déportés. Chaque matin, il faut descendre ces marches, au pas de course, sous les coups des SS placés tout au long. Le soir, la remontée s'effectue par groupes de cinq, le plus souvent avec une pierre sur le dos. Celui qui tombe est aussitôt abattu par les SS ou précipité du haut de la carrière.

- Sur le travail dans la carrière de Mauthausen, on peut toujours se référer au témoignage de J. Laffitte, *Ceux qui vivent*, 1958 : *"Pour le moment nous sommes accroupis sur les pierres que nous faisons le geste de soulever sans les bouger de place. Nous sommes fermement décidés à travailler le moins possible, et cela nous ne nous apparaît pas si difficile. Une pierre lancée à toute volée frôle la tête d'André et vient frapper le wagonnet. Je lève les yeux, et, là-haut, sur la auteur, j'aperçois un SS qui nous observe... Je vois le Kapo venir tout droit sur Simon qui ne l'a pas remarqué... la matraque de caoutchouc s'est abattue sur ses reins. Simon doit prendre la pierre qu'on lui désigne et la porter en courant"*

dans un wagonnet. Puis recommencer sans arrêt. Le Kapo le frappe sans relâche et lui fait accomplir des efforts surhumains (...). La scène recommence, toujours au pas de course. Elle ne se termine qu'à l'extrême limite, lorsque Simon épuisé trébuche et s'affale sur le sol. Son tortionnaire nous regarde avec un sourire sardonique et nous crie, en guise d'avertissement : "la prochaine fois... mort". Et le travail continue".

3 : Les coups, les humiliations et les exécutions sommaires

On fera sans doute remarquer aux élèves le soin et le réalisme avec lesquels le réalisateur reproduit l'atmosphère inhumaine d'un camp de concentration. A Mauthausen comme à Sachsenhausen, ce ne sont que cris de chiens, claquements de fusil, hurlements de SS et de Kapos, gémissements de prisonniers, déambulation d'hommes livides et squelettiques (les "Musulmans") roués de coups et humiliés quotidiennement ; Sally est quant à lui frappé à de nombreuses reprises par le Kapo à Mauthausen, humilié par des SS qui urinent sur lui, lui font ressentir par des mots aussi cruels qu'ironiques son appartenance à une communauté de sous-hommes voués à disparaître (on félicite les déportés qui ne fument pas, car eux savent préserver leur santé ; on loue les uniformes rayés des déportés car ils amincissent les corps ; on ne cesse de remarquer que les juifs sont voleurs, menteurs, prêts à marchander la vie de leur camarade pour quelques médicaments...)

Le **sadisme des tortionnaires** se manifeste dans tous les camps de concentration. Il consiste souvent à infliger aux déportés de très longs appels dans le froid et sous la pluie, à leur faire subir de nombreux châtiments corporels, ou à les soumettre à de pseudo-expérimentations médicales.

Les **Kapos** jouent un rôle majeur dans la violence infligée aux déportés. Ils exercent une autorité sans limites sur leurs inférieurs : si l'un d'eux frappe voire tue un détenu, il n'a de compte à rendre à personne. Une seule chose est véritablement importante : signaler le décès à temps pour que l'appel suivant tombe juste.

Plusieurs raisons peuvent être invoquées pour expliquer la très grande violence des Kapos (notamment "Verts") à l'égard des déportés : parfois instables psychologiquement, ils se vengent souvent des frustrations et des humiliations qu'ils ont eu à subir leur vie durant par la société. Ils cherchent surtout à plaire aux SS pour garder leur place qui les met au-dessus des autres détenus. Leur violence et leur sadisme sont sans doute aussi exacerbés par les conditions mêmes du camp de concentration : protégés par une race de seigneurs, dont la supériorité doit se démontrer par l'anéantissement de l'autre, ils évoluent dans un univers déconnecté de la réalité et de toute forme de morale.

A titre d'exemples, on peut rappeler quelques sévices propres au camp de Sachsenhausen :

- La schlague : on donne aux déportés punis 10 à 50 coups de schlague, qui est composée d'une tige d'acier entourée de deux nerfs de boeufs tressés autour, le tour recouvert d'une gaine de cuir. La schlague mesure environ un mètre. Le prisonnier est attaché sur le Block. Il doit compter à haute voix le nombre de coups qu'il reçoit, sans quoi les coups ne sont pas jugés valables. S'il s'évanouit, le bourreau le ranime avec un seau d'eau, puis la séance reprend. Pendant plusieurs semaines, le puni ne pourra plus se coucher sur le dos.

- Le pieu : c'est une punition infligée dans la cour du bâtiment des cellules. Le pieu est un poteau de bois d'environ 3 m de haut, planté en terre et d'où pendent des chaînes fixées à son sommet. Le prisonnier, qui a les mains derrière le dos, est accroché à ces chaînes, puis hissé, bras retournés, pieds ballants, pendant des heures, sous les coups des SS

Les corps des détenus décédés sont brûlés dans les fours crématoires, sans laisser de trace : ainsi disparaissent ceux que les nazis ont catalogués *Nacht und Nebel* : "Nuit et brouillard"

C : Le sort privilégié des "faussaires".

Question : Montrer en quoi le sort des faussaires du film se singularise fortement de celui des autres déportés

1 : Sally, un parcours hors du commun

Sally a réussi à survivre de 1936 à 1945 en camp de concentration, ce qui est tout à fait exceptionnel pour un déporté.

Les **taux de mortalité** des camps de concentration sont effectivement très élevés. Il est rare qu'un détenu puisse survivre plus d'une année dans ces camps surnommés "camps de la mort lente".

Entre septembre 1939 et janvier 1945, 1 650 000 hommes et femmes sont déportés dans des camps de concentration. Sur ce total, un tiers n'a pas survécu. Selon les camps, les taux de mortalité varient entre 30 et 60 %

Des historiens ont ainsi calculé le nombre de détenus et de décès pour l'année 1943 dans trois camps de concentration. A Mauthausen, sur 15 000 détenus, 7058 meurent, soit 48 %. A Dachau, sur 7500 détenus, 2700 meurent, soit 36 %. A Sachsenhausen, sur 11 111 détenus, 1816 meurent, soit 16 %

A Sachsenhausen, du 12 juillet 1936 à avril 1945, 204 537 déportés sont entrés dans le camp. 100 167 personnes y ont été tuées, soit exactement la moitié des déportés.

NB : Si la mortalité dans les camps de concentration est particulièrement forte, elle reste cependant inférieure à celle des camps d'extermination mis en place à partir de 1941, dont la fonction même consiste à éliminer massivement et immédiatement des juifs et des tziganes (on relève à ce sujet plusieurs allusions dans le film au camp mixte d'Auschwitz, où l'on sélectionnait, dès la sortie des wagons de train, les hommes les plus vigoureux, destinés à travailler jusqu'à la mort dans des usines, des faibles —femmes, vieillards, enfants, malades— qui partaient directement pour les chambres à gaz).

Plusieurs facteurs expliquent les **très forts taux de mortalité** dans les camps de concentration :

- On meurt avant tout des **maladies de carence** dues à la sous-alimentation et à l'épuisement provoqué par le travail forcé. Les rations alimentaires, variables selon les camps et les époques, tombent jusqu'à 600 calories par jour alors que les conditions de travail imposées aux déportés nécessiteraient plus de 3000 calories. La mort par famine frappe des centaines de milliers de déportés (mort à laquelle un des faussaires estime avoir échappé par deux fois).

Le régime alimentaire du KZ de Mauthausen est sensiblement plus mauvais que celui des autres camps, d'après Michell de Bourd : *"Le matin, un quart de litre d'ersatz de thé non sucré. A midi, trois quarts de litre, environ, de soupe aux rutabagas, aux choux sùris, aux feuilles de betterave, aux légumes déshydratés. Les rapports de l'intendance du camp font mention de stocks de pommes de terre, à l'usage des détenus : or, d'avril 1944 à mai 1945, la soupe des prisonniers n'en a contenu que pendant quelques jours : c'étaient des tubercules gelés ; les bouteillons contenant cette soupe empestaient à 20 m. Le soir, un morceau de pain avec une tranche de saucisson (30 g environ) ; le mercredi, un petit morceau de margarine en supplément ; le samedi, un étrange produit qu'on appelait fromage : il arrivait en poudre blanche, à laquelle on ajoutait de l'eau ; chacun en recevait le contenu d'une cuillère à soupe. La ration de pain était encore, à l'été 1944, de 400 g ; elle ne cessa de diminuer depuis lors, pour tomber en mars-avril 1945 à 200 g puis 150 g. C'était du pain noir, de qualité sans cesse décroissante"*.

Ces conditions générales, le manque d'hygiène né de la promiscuité dans les baraquements et la misère physiologique provoquaient de nombreuses maladies : oedèmes, furonculose, tuberculose (qui est fatale, dans le film, à l'un des faussaires), dysenterie, typhus. L'absence pratiquement totale de médicaments rendait ces maladies mortelles dans presque tous les cas.

- De nombreux déportés sont aussi **abattus par les SS ou torturés à mort**. Pendant les appels, des séances de pendaison ont lieu couramment. Les expériences pseudo-scientifiques sont également à l'origine de la mort de bon nombre de cobayes humains sur lesquels on testait les effets du froid, de la pression, de la dénutrition, le typhus (ces crimes furent commis non seulement sur ordre des SS, mais aussi à la demande de la Wehrmacht, de la Luftwaffe, de la Kriegsmarine et même d'instituts ou d'entreprises privés comme la firme pharmaceutique Bayer).

- Les camps ont également connu ce que les spécialistes appellent le **suicide concentrationnaire**. Las de survivre dans des conditions aussi atroces, des déportés se sont donné volontairement la mort en se jetant sur les barbelés électrifiés ou en s'offrant aux balles des SS (un des faussaires se suicide quant à lui après avoir appris la mort de ses enfants à Auschwitz).

Dans de telles conditions, survivent plus longtemps les déportés dont le métier ou le savoir-faire sont reconnus et exploités par les Nazis. Il en va ainsi des médecins, des cuisiniers, mais aussi des artistes, musiciens ou peintres (Sally réussit à survivre à Mauthausen grâce ses talents de dessinateur : ils lui permettent notamment de satisfaire l'ego des SS en dressant leur portrait, ou en peignant des fresques murales exaltant la grandeur du IIIème Reich).

NB : Le film évoque également le cas particulier des *Sonderkommandos* (dans lesquels Burger a été incorporé à Auschwitz : le Kommando Canada). Les *Sonderkommandos* sont constitués de prisonniers et chargés de la crémation des victimes et du ramassage de leurs effets personnels. Généralement mieux nourris que les autres, ils peuvent survivre plus longtemps (comme Burger qui a pu ainsi être transféré d'Auschwitz à Sachsenhausen). Cependant ils sont tués, à leur tour, au bout d'un certain temps afin d'empêcher toute divulgation ultérieure des exterminations massives que les SS voulaient tenir secrètes.

2 : Une survie assurée par un confort matériel relatif

On remarquera avec les élèves le **caractère tout à fait exceptionnel** des conditions de détention des faux-monnayeurs : on leur offre une meilleure nourriture, une meilleure literie à l'intérieur de casernes chauffées, un traitement respectueux, du tabac de qualité, la radio, un journal chaque jour, des récréations telles que des tables de ping pong, la permission d'écrire et de recevoir courrier et colis, et surtout, la promesse qu'ils ne seraient pas tués.

Il ne faudrait pas cependant imaginer que cette "cage dorée" les place dans une situation d'impunité totale :

- On tue, comme dans le film, tous les malades, pour ne pas compromettre, par une hospitalisation, le secret de l'opération, qui était même ignorée par le chef de Sachsenhausen (de la même façon, les déportés du KZ, n'appartenant pas à l'équipe sont mis à mort systématiquement après avoir parlé aux faux-monnayeurs, comme l'illustre le film).

- La sécurité était effectivement l'un des aspects les plus importants de l'opération. Deux Blocks, le 18 et 19, sont affectés aux faussaires pour leur permettre de travailler jour et nuit, sous la surveillance permanente des SS, à partir de 1942. Ils ne sortent jamais, dormant et mangeant sur place, à l'abri de murs de trois mètres de haut. Les deux Blocks, aux vitres passées à la chaux pour dissimuler ce qui s'y passe, sont entourés et recouverts de barbelés. Il est interdit sous peine de mort de s'en approcher à moins de 50 m. Les hommes de la garde SS étaient tous membres du *Totenkopfbaende* (Brigades de la mort), dont la loyauté était l'une des principales caractéristiques. Il fut signifié au personnel allemand que tout propos relatif à la contrefaçon échangé avec des civils signifierait un transfert immédiat sur le front de l'Est. En dépit de ces mesures de précaution, les autres déportés du KZ appellent ces bâtiments mystérieux "*l'imprimerie*", car le bruit caractéristique des machines a tout de même été reconnu.

En cas d'échec ou bien une fois l'opération terminée les faussaires sont tout fait conscients qu'ils seront éliminés.

NB : ce traitement de faveur exceptionnel leur permet de garder leur humanité, de conserver certain sens de la solidarité et de l'honneur (sur lesquels les faussaires débattent à plusieurs reprises), ... sentiments que les victimes anéanties par le système concentrationnaires, les "Musulmans", pouvaient perdre.

II Au service de l'Allemagne nazie

A : Un tournant dans l'histoire des camps de concentration.

Question : A partir du parcours de Sally dans le système concentrationnaire nazi, montrer que les impératifs de la Seconde Guerre Mondiale ont poussé les Nazis à modifier les structures comme les objectifs des camps de concentration. On distinguera deux étapes majeures dans l'histoire des camps de concentration, dont le film se fait l'écho.

1 : Sally à Mauthausen (1939) ou la répression politique des ennemis du Reich

De 1933 à 1942, les camps de concentration constituent essentiellement un moyen de répression politique contre les ennemis du régime nazi auxquels les SS prétendent appliquer des règles de redressement qu'ils appellent : "*la rééducation par le travail*".

Les travaux forcés infligés aux détenus n'ont d'autre but que de satisfaire les besoins des SS et de permettre le fonctionnement normal du camp. Parfois ils ne servent à rien, par exemple lorsqu'il s'agit de déplacer un tas de pierres pour le remettre ensuite à la même place.

Ce n'est pas ainsi la rentabilité qui est recherchée mais l'occasion de brimer, d'avilir, de frapper et de tuer et par là-même d'effrayer la population ou d'empêcher, par la menace du camp de concentration, toute velléité de résistance.

On ne peut pas cependant nier totalement l'utilité économique que ces déportés pouvait représenter pour les nazis. Dès 1936, les maîtres du IIIe Reich et leurs SS pensent rassembler dans les camps des masses d'esclaves qu'ils utiliseraient, à l'exemple des pharaons de l'ancienne Egypte, à la construction de nouvelles pyramides, de monuments gigantesques à la gloire de la Grande Allemagne dont le règne devait durer mille ans.

Ainsi naquit, sous le sigle "DEST" une société anonyme dont tous les actionnaires étaient des SS de haut-rang. Cette entreprise se propose d'ouvrir et d'exploiter des carrières de pierre et des briquetteries. On comprend mieux ainsi le choix de l'emplacement pour Mauthausen tout comme pour Buchenwald, Flossenbürg, Gross-Rosen, Neuengamme.

2 : Sally à Sachsenhausen (1944) ou l'exploitation économique des ennemis du Reich

A partir de 1942, les impératifs de la guerre (échec de la Wehrmacht à Stalingrad, occupation de nombreux pays d'Europe, entrée en guerre des Etats-Unis...) apportent une modification profonde dans la destination des camps de concentration et l'utilisation de leurs détenus. Le système concentrationnaire est intégré à l'économie de guerre totale du Reich. Le travail forcé devient la règle.

Pour compenser, dans les industries, la perte des ouvriers allemands mobilisés en urgence en 1942, la main d'oeuvre des camps est mobilisée pour les productions de guerre. Des usines d'armement sont installées à proximité des camps ou à l'intérieur de ceux-ci, comme à Buchenwald. A la même époque, des camps satellites dépendant de camps principaux se multiplient sur le sol allemand. Ces Kommandos participent à l'économie de guerre et sont souvent créés près de centres industriels. En 1943, 63 % des détenus des camps sont ainsi employés dans la production de guerre.

Cette seconde étape doit conduire, selon Thierack, le ministre de la Justice nazie à "l'extermination par le travail", *Vernichtung durch Arbeit*. Le chef de la WVHA (Office central économique et administratif de la SS) précise le 20 avril 1942 : "*La garde des détenus pour les seules raisons de sûreté, de redressement ou de prévention, n'est plus au premier plan. Le centre de gravité s'est maintenant déplacé vers le côté économique ; il faut mobiliser la main d'oeuvre détenue pour les tâches de la guerre*".

On crée à cette fin le WVHA en 1942, dirigée par le SS Obergruppenführer O. Pohl, qui doit adapter le système concentrationnaire aux besoins de l'industrie de guerre.

B : Comment travailler pour l'Allemagne nazie ?

Question : Après avoir rappelé les impératifs économiques de la Seconde Guerre Mondiale, vous montrerez dans quelle mesure l'opération Bernhard se distingue de toutes les autres formes de travail imposée aux déportés en vue de soutenir l'effort de guerre nazi.

1 : L'opération Bernhard.

Cette opération ne fut que la suite, mieux structurée, d'une première tentative des Allemands (à l'initiative notamment d'Heydrich) de contrefaire de la monnaie britannique. Cette première tentative eu pour nom de code "Opération Andreas" Lancée en 1942, l'opération Bernhard vise à contrefaire des livres sterling et des dollars pour affaiblir les économies alliées, qui sont largement mobilisées pour soutenir la guerre (ainsi dès janvier 1942, les Etats-Unis mettent en place le *Victory Program*)

Cette opération s'appuie sur des hommes compétents et talentueux, ayant une expérience bancaire de la composition typographique, de la gravure et de l'imprimerie. Ils sont recrutés dans des camps de concentration à partir de l'été 1942. On compte ainsi dans l'équipe constituée par le SS Doerner une trentaine de juifs graveurs, imprimeurs, typographes, ban-

quiers et même médecins (qui doivent veiller sur la santé de cette équipe).

Le film permet encore une fois de constater le caractère exceptionnel de la composition de cette équipe : ils sont soignés par un véritable médecin, ce qui est très rare dans les autres camps, étant donné le refus habituel des SS de confier la direction des HKB (hôpital des détenus) à des docteurs, alors même que les camps de concentration en comportaient un grand nombre (le médecin O. Nansen de l'hôpital de Sachsenhausen est d'ailleurs électricien de métier). L'aversion de la SS pour les intellectuels en est certainement la raison déterminante.

Il s'agit pour les Nazis de saper l'économie britannique grâce au largage de millions de billets au-dessus de l'Angleterre, mais aussi de financer les activités des services secrets allemands et enfin d'enrichir Herzog (le chef SS de l'opération).

On évalue à 150 millions de livres sterling le montant des seuls faux billets anglais, soit le triple des réserves monétaires de la Grande-Bretagne de l'époque.

Cette opération reste exceptionnelle. L'utilisation des déportés pour servir l'économie de guerre passait essentiellement par un travail jusqu'à l'épuisement dans des usines, dirigées par les SS en partenariat avec des entreprises privées.

2 : L'utilisation d'une main d'oeuvre servile dans les usines reste la règle.

On utilise effectivement les hommes les plus vigoureux dans les usines, sélectionnés à l'arrivée des convois de déportés dans les camps.

Les firmes allemandes, liées par contrat aux SS, s'y approvisionnent pour assurer la production de guerre (IG Farben Industrie, AG Hugo Schneider, AG Heinkel, Messerschmidt, Krupp, Volkswagen, BMW, AEG, Siemens).

Les entreprises privées payaient de 3 à 6 marks par jour et par tête pour les ravailleurs qui leur étaient livrés. Cette sorte de taxe était versée directement aux SS qui s'enrichissaient, en tant qu'organisation, à peu de frais (pour comparaison, le "coût" d'un déporté s'élève à environ 35 pfennings par jour).

Ainsi IG Farben s'installe à Auschwitz pour y construire une immense usine dans laquelle devaient être fabriqués de l'alcool méthylique, de l'essence et du caoutchouc synthétique. Les détenus étaient essentiellement astreints au gros oeuvre, par tous les temps. Ils étaient renvoyés à Birkenau pour y être gazés dès que leur rendement faiblissait.

A Sachsenhausen :

- On installe des ateliers de recherches techniques automobiles et d'études mécaniques. On y construit des camions à chenilles et on y répare des véhicules automobiles et des chars de combat.

- On affecte 800 déportés au tri et à la récupération des vêtements et des chaussures des victimes exterminées dans les chambres à gaz et crématoires des autres KZ

A Dora, on aménage des usines souterraines destinées à la production de fusées, comme les V1 et les V2.

C : Une main d'oeuvre servile au coeur d'une politique aux objectifs contradictoires (ou la question du rapport entre économie et idéologie dans l'Allemagne nazie).

Question : A partir de l'attitude ambiguë du commissaire Herzog à l'égard des faussaires juifs, vous montrerez comment les impératifs économiques d'une nation engagée dans une guerre totale peuvent aller à l'encontre des objectifs idéologiques nazis.

Herzog cherche à protéger l'existence des faux-monnayeurs. Il soigne ainsi leurs conditions de vie pour leur permettre de travailler efficacement. Il se place alors dans une situation délicate : ce traitement de faveur coûte cher et ne lui attire pas les bonnes grâces des autres SS, qui sont sans cesse tentés de traiter les faussaires comme les autres juifs.

A partir de 1942, le cours défavorable de la guerre place les Nazis devant un dilemme particulier. Convaincus que la grandeur et la survie du Reich doit passer par une élimination immédiate des juifs (et des "sous-hommes" en général), ils sont également conscients des impératifs de la guerre totale, qui les contraignent à les préserver en vue de soutenir leurs productions d'armement.

Les SS (notamment Himmler) doivent ainsi répondre à deux ordres contradictoires de Hitler : éliminer le plus vite possible les juifs qui menacent le IIIe Reich et fournir un chiffre en augmentation constante de détenus mis à la disposition des usines d'armement.

Les SS choisissent d'y répondre de plusieurs façons :

- Ils mettent en place des camps d'extermination en Pologne (Treblinka, Sobibor, Belzec, Chelmno), qui n'ont d'autres fonctions que d'assassiner massivement les déportés, notamment dans les chambres à gaz. A Treblinka, il n'est pas rare qu'en un seul jour parviennent 10 000 déportés juifs, rien n'étant prévu pour les abriter, moins encore pour les nourrir. Le camp est conçu pour les exterminer sans délai.

- Les biens et les corps mêmes des juifs étaient utilisés à des fins économiques ; une organisation spéciale SS, appelée "Action Reinhardt" récupérait l'or dentaire, les bijoux, les alliances... Ainsi, même après la mort, les déportés étaient encore une source de richesse pour l'Allemagne nazie.

- Ils imposent à tous les KZ de construire des usines d'armement, dans lesquels les juifs, les "sous-hommes" et tous les "ennemis du Reich" doivent travailler efficacement puis mourir d'épuisement.

Le camp mixte d'Auschwitz réussit à concilier ces deux objectifs contradictoires :

- Les détenus destinés à la liquidation immédiate sont envoyés vers 4 gigantesques crématoires édifiés en toute hâte avec chambres à gaz incorporées permettant d'effectuer la besogne avec le minimum de personnel.
- Comme l'industrie réclame de plus en plus de main d'oeuvre, une sélection est instituée (qui n'exista jamais dans les camps d'extermination de Pologne orientale). Celui qui semblait capable de travailler était non pas dirigé directement vers une chambre à gaz, mais entrainé comme détenu dans le camp où il était conduit à l'élimination par le travail.

On peut replacer cette question au coeur du **débat historiographique** portant sur la question de la primauté des objectifs politiques sur les impératifs économiques dans l'Allemagne nazie. Ce débat est résumé brillamment par l'historien **Ian Kershaw** dans *Qu'est-ce que le nazisme ?* :

- L'argument massue des historiens tenants de la "primauté du politique" est celui de l'extermination des juifs, qui constituerait d'après eux la réfutation la plus éclatante de l'idée selon laquelle les intérêts du "grand patronat" dictaient la politique nazie.

Ainsi le ministère des Territoires de l'Est occupés déclara expressément à l'automne 1941 : "*Les considérations économiques n'entrent pour rien dans le règlement du problème juif.*" Parmi les premiers juifs polonais à être gazés dans les camps d'extermination, on compte effectivement des milliers d'ouvriers métallurgistes qualifiés travaillant dans les usines d'armement polonaises.

La mobilisation de moyens de transport déjà rares pour convoier des chargements humains à travers l'Europe vers une extermination immédiate alors que l'industrie allemande manquait désespérément de bras était difficilement compatible avec une vision "rationnelle" de l'économie.

- Pour I. Kershaw, il ne faut pas cependant considérer la "solution finale" hors du contexte matériel et idéologique où elle prit forme.

Selon lui, jusqu'en 1944-45, il n'y a pas eu de contradiction entre l'autonomie relative de l'appareil SS au sein du régime et les intérêts du capitalisme allemand.

Le grand patronat allemand resta largement indifférent aux premières mesures anti-juives (sauf quand le commerce extérieur de l'Allemagne se trouva affecté par les réactions négatives qu'elles provoquèrent à l'étranger. Ainsi, en 1935, c'est pour des motifs économiques que Schacht, le ministre de l'Economie, critique le boycott et les sévices infligés aux juifs).

Pressé par les impératifs économiques de la politique de réarmement, le grand patronat directement intéressé à s'approprier le capital juif, prôna avec ardeur l'aryanisation des entreprises à la fin de 1937 et en 1938

Durant la guerre, les facteurs économiques, toujours liés aux facteurs idéologiques, stratégiques et militaires, continuèrent à peser sur la nature et le cours de l'agression allemande. Le manque chronique de matières premières et de main d'oeuvre faisait qu'il était impossible de ne pas tenir compte des revendications émises par les grandes industries de guerre dans l'élaboration des décisions politiques. La guerre impérialiste de pillage devint une nécessité logique. L'industrie allemande fut structurellement impliquée dans les décisions politiques qui culminèrent dans des destructions et une barbarie sans précédent.

Les grandes entreprises entendaient bien tirer parti de la main d'oeuvre juive concentrée dans les ghettos polonais, qu'elles pouvaient exploiter en toute liberté et à un coût minimal. Si gaspillage il y avait, il était supportable dans cette période d'expansion, où une abondante main d'oeuvre servile susceptible de satisfaire les besoins de l'ensemble de l'économie allemande semblait à portée de main.

Quand le cours de la guerre — et avec lui l'avenir et les intérêts de l'industrie allemande — changea du tout au tout, l'extermination en masse des juifs battait son plein et il n'y avait plus moyen de l'arrêter.

Le cours irrationnel et finalement autodestructeur emprunté par le régime nazi ne peut s'expliquer qu'en partant de cette prémisse : plus le régime s'emballait et poursuivait sa course folle vers l'abîme, plus le champ était libre aux initiatives politico-idéologiques déconnectées et contraires aux capacités de reproduction du système socio-économique.

L'extermination des juifs était donc en dernière instance une "politique" qui allait à l'encontre de la rationalité économique. Mais cela n'apparut qu'au dernier stade d'une évolution qui, pendant longtemps, demeura compatible avec les intérêts du capitalisme allemand.

III Coexister ou mourir pour un principe ?

A : Une coexistence délicate entre détenus d'horizons différents

Question : Montrer la diversité nationale comme sociale du groupe des faussaires. Montrer dans quelle mesure les SS ont pu jouer de ces oppositions pour mieux asseoir leur domination dans le camp de concentration

Les membres du groupes des faussaires sont recrutés dans divers camps de concentration. Ils viennent d'Allemagne (Sally) comme des différents pays tombés sous le joug nazi (le jeune dessinateur abattu à la fin du film vient d'Odessa). Cette diversité nationale comme linguistique (qui apparaît peu dans le film) n'est pas un facteur permettant a priori de renforcer les liens de solidarité à l'intérieur du groupe

Le groupe apparaît sous un jour encore plus divers lorsque l'on s'intéresse à l'origine sociale de chacun des membres de l'équipe. Dans un premier temps, les relations entretenues par Sally (détenu de droit commun) avec des banquiers juifs appartenant à la haute bourgeoisie allemande, ne sont pas cordiales.

Ces derniers n'apprécient pas en effet :

- Le triangle vert de Sally, rappelant son parcours de criminel, propre à rebuter les tenants d'une morale bourgeoise (comme le film le montre à l'arrivée de Sally dans le camp)
- Le traitement de faveur accordé à ce maître de la fausse-monnaie.

B : Les “Rouges” contre les “Verts”

Question : Etudier la nature des liens unissant Burger et Sally. Montrer, grâce à des recherches documentaires dans quelle mesure ils sont représentatifs des rapports entretenus généralement dans les camps entre les déportés “verts” (droits communs) et les déportés rouges (“politiques”).

La relation entre Sally et Burger est ambiguë. Burger, ancien communiste, apprécie de façon certaine les qualités humaines comme professionnelles de Sally, déporté de droit commun (il apprécie son sens de la solidarité avec les détenus et reconnaît son talent de faux-monnayeur). Mais il reproche, tout au long de la seconde partie du film, à Sally de ne pas mener la lutte contre les nazis, préférant, comme la très grande majorité des détenus, survivre plutôt que de mourir pour un principe ou une idéologie politique.

Cette relation présente une forme idéalisée des rapports existant entre les déportés de ces deux groupes, qui, tout au long de la Seconde Guerre Mondiale, ont souvent lutté pour obtenir les postes clefs de l'administration autonome des déportés.

1 : Jusqu'en 1942-43, les “verts” ont tendance à détenir les postes clefs de l'administration

Les verts allemands servent souvent de vivier dans lequel les SS recrutent les Kapos et même les *Blockälteste*. Il faut en effet des hommes violents et peu compétents pour brimer les opposants au régime nazi et diriger des travaux abrutissants, n'ayant qu'une très faible valeur économique

Parmi les verts, ce sont surtout les Allemands qui dans un premier temps monopolisent les fonctions les plus importantes parmi les détenus, comme l'exige la théorie raciale des SS qui voient leurs compatriotes, même criminels ou communistes, appartenir à la race des seigneurs (par la suite, même les kapos étrangers, ne devaient jamais maltraiter de déporté allemand).

Les verts n'hésitent pas alors à brimer les rouges pour mieux conserver leur pouvoir. Ces oppositions se font d'autant plus vives que les SS les attisent pour mieux imposer leur autorité dans le camp (afin d'empêcher une collusion étroite entre les détenus)

Il ne faudrait pas cependant caricaturer ces oppositions, comme le démontre le cas du KZ de Sachsenhausen :

- Avant la guerre, le premier noyau de déportés est constitué de politiques et de criminels en égale proportion. Ces deux groupes font preuve d'une bonne coopération, ce qui est très rare dans les autres camps de concentration.
- Ainsi le 18 novembre 1942, 18 déportés allemands à triangle rouge sont transférés de Sachsenhausen au KZ de Flossenbürg pour y être liquidés. On leur impose un isolement rigoureux et les verts, qui détenaient les postes clefs de la prétendue administration autonome des détenus reçurent des autorités l'ordre de procéder à l'opération. Or, ils les protègèrent tous, car ils les connaissaient depuis Sachsenhausen. Cette attitude est aussi exceptionnelle qu'efficace : sur les 18, 16 parviennent à survivre.

2 : A partir de 1942, une plus grande place est réservée aux “rouges” dans l'administration des camps de concentration.

Le cours de la Seconde Guerre Mondiale fait cependant évoluer ces rapports de force. Les camps de concentration doivent s'étendre devant l'afflux des déportés. On y plante également des usines d'armement. Les besoins de soldats SS au front se font par ailleurs croissants. Le degré d'autonomie administrative des détenus a alors tendance à grandir.

Pour diriger de tels camps, les SS doivent recourir à des hommes plus compétents que les verts. Ils choisissent dès lors de réserver ces postes administratifs à des rouges allemands. Ces derniers présentent effectivement un sens de l'organisation, des connaissances en dactylographie et en langues plus importants que les verts.

Dans de nombreux camps, les rouges parviennent ainsi à renverser la domination des verts (cf à Dachau, Buchenwald et Sachsenhausen). Ils parviennent alors à rendre d'éminents services à la communauté des déportés en occupant des postes leur permettant de neutraliser l'action des SS ou des kapos verts, de saboter leur organisation et de sauver de nombreuses vies humaines.

Les rouges occupent de plus en plus souvent les postes de kapos dans les Kommandos extérieurs chargés de produire des armes pour les Nazis.

Si pour des terrassements ou autres besognes n'exigeant aucune qualification, le meilleur kapo aux yeux des autorités était celui qui maniait la trique avec le plus d'ardeur, celui d'une équipe détachée dans une usine devait au moins avoir quelques notions de la production. Pour tirer le maximum de rendement d'un ouvrier qualifié, le gourdin n'est pas le moyen le plus approprié.

La diminution constante du pourcentage des Allemands dans les KZ conduisit d'autre part les autorités à donner des brassards de Kapos et de *Blockälteste* à des rouges étrangers et même à des juifs.

C : Une résistance impossible ?

Question : Relever dans le film les formes de résistance des faussaires puis montrer qu'elles sont représentatives des différentes actions entreprises par les déportés contre leurs tortionnaires SS.

Sans pouvoir mener une révolte armée (comme l'aurait souhaité Burger), les membres de l'équipe parviennent à opposer une résistance passive, consistant essentiellement à maintenir des liens de solidarité, donner de la nourriture et des médicaments à leurs coreligionnaires, écouter les informations à la radio, saboter leur travail pour empêcher l'Allemagne nazie de mener à bien l'opération Bernhard et de ruiner l'économie des Alliés.

1 : Le rôle déterminant des communistes.

A l'image de Burger dans le film, la résistance à l'intérieur des camps est souvent menée par des **communistes**, qui ont, plus que les autres, le sens de la discipline de parti, une habitude éprouvée du combat clandestin et la conviction profonde qu'ils peuvent encore lutter contre les Nazis.

Parmi les déportés pour motifs raciaux, les juifs qui avaient appartenu à un Parti Communiste étaient dans une situation moins défavorable. Non seulement leur conviction et leur entraînement les protégeaient de la démoralisation profonde auxquels étaient exposés les autres déportés, mais aussi ils pouvaient nouer des contacts amicaux avec des "aryens" du même bord et profiter de leur protection beaucoup plus facilement que leurs coreligionnaires politiquement indifférents.

La résistance communiste joua un rôle important dans le **camp de Mauthausen** : ainsi L. Gabler, permanent du PC autrichien, organise dès les premiers mois de 1944 des cours réguliers, auxquels assistaient 5 à 8 personnes (des autrichiens surtout, mais aussi deux allemands et un tchèque). On y étudiait non seulement les questions politiques du jour et les problèmes particuliers au camp, mais aussi l'histoire du parti bolchevique.

Les communistes (comme quelques Français non communistes) organisent la résistance dans le **camp de Sachsenhausen** :

- En juillet 1941, une organisation clandestine de résistance est déjà en place ; elle est dirigée par des antifascistes allemands, notamment les communistes A. Buchmann, R. Grosse et le *Lagerälteste* H. Naujocks. Maintes fois décimée par les SS, elle a été à chaque fois reconstituée. Elle présente les caractéristiques déjà relevées pour les autres KZ. Elle sélectionne très rigoureusement ses membres. Cette résistance clandestine permet, comme dans les autres KZ, de mettre en oeuvre une solidarité agissante, de recueillir et de communiquer des informations sur le déroulement des opérations militaires, d'organiser l'accueil des nouveaux arrivants et même de permettre à des prêtres déportés de dire la messe en secret au camp central comme dans les Kommandos.

- En janvier 1943 se met également en place une résistance française autonome, en relation étroite avec la résistance internationale. Cette résistance française organise même des manifestations patriotiques. Ainsi le 14 juillet et le 11 novembre, les déportés observent une minute de silence tous ensemble au même moment et arborent à la boutonnière un insigne tricolore confectionné avec des morceaux de fils électriques de couleur.

Les déportés s'efforcent en même temps de saboter la production industrielle. Le Kommando Heinkel obtient, dans ce domaine, de tels résultats sur le HE177 que la fabrication à la chaîne de ce bombardier doit être arrêtée.

La pire crainte des résistants est que les nazis exterminent l'ensemble des prisonniers à l'arrivée des armées alliées. Des groupes de combat (que l'on voit apparaître dans le film) sont mis en place, en même temps qu'est élaboré un plan d'autodéfense. Mais les armes manquent (ils possèdent quelques armes automatiques, 300 cartouches et une vingtaine de grenades) face aux Allemands qui resteront plus toujours plus de 15 000 jusqu'en avril 1945. L'affrontement inégal n'aura pas lieu. Le 21 avril 1945, l'évacuation générale du camp est ordonnée pour plus de 30 000 hommes et 5 000 femmes. Le lendemain 22 avril, un détachement d'éclaireurs soviétiques arrive. Il ne reste plus au KZ que les malades du *Revier*.

2 : La résistance à l'intérieur des camps se fait le plus souvent passive.

Elle consiste à **écouter les informations** et à se réjouir des défaites militaires nazies (comme dans le film, où les faussaires au travail se réjouissent de ces nouvelles à la radio)

A Sachsenhausen, devant l'ampleur de la lutte menée par les résistants de toutes nationalités, la direction du camp avait fait appel à un commando spécial de la Gestapo. Le 27 mars 1944, un résistant allemand qui écoutait des informations sur un poste fabriqué clandestinement, est arrêté.

Elle permet également de **donner aux malades** des vivres et des rations alimentaires ou bien de dissimuler aux SS des compagnons recherchés pour être exécutés (comme Sally s'emploie à le faire pour son ami atteint de la tuberculose).

Sauver le maximum de vies de l'extermination programmée : c'était là un objectif de tous ceux qui voulaient poursuivre dans les KZ mêmes la lutte contre le nazisme.

- A Sachsenhausen : les communistes allemands militant dans la résistance y organisèrent ce qu'ils appelaient "la ration de pain rouge"

- Malgré tous les dangers, les détenus employés au Revier, au secrétariat ou à d'autres postes clefs ont trouvé dans de nombreux camps la possibilité de soustraire des camarades particulièrement menacés aux griffes des SS en substituant à leur numéro de matricule et état civil ceux de morts. En général, après cet échange, les bénéficiaires étaient affectés le plus vite possible à un transport dans un camp extérieur ou un autre KZ de manière à diminuer les risques de découverte.

Il s'agit également de **saboter la production de guerre** (des billets dans le cas du film).

Dans presque tous les camps, une résistance de ce genre s'est manifestée : affectation de non-spécialistes aux points les plus délicats de la fabrication grâce aux possibilités offertes par la présence de "politiques" dans les rouages de l'administration des camps (ainsi à Dachau, les ouvriers spécialisés ne sont pas affectés aux usines d'armement), ralentissement de la production, destruction d'outillages et de machines (ce que craignent les SS dans les Blocks 18 et 19 de Sachsenhausen), rejet des bonnes pièces et envoi des mauvaises à la Wehrmacht...

Quelques exemples peuvent être rappelés :

- A Sachsenhausen : les détenus enfouissaient sous les gravats des plaques d'acier destinées aux chars.

- Des tracts incitant au sabotage les ouvriers civils de l'usine Heinkel ont été fabriqués.

- Les sabotages de V1 et V2 furent au camp souterrain de Dora si nombreux que la production fut ralentie. Ils mirent en échec les plans nazis de contre-attaque sur l'Angleterre en 1944-45. Sur 9300 engins lancés, un quart seulement atteint leur but, les autres retombèrent après leur départ ou se perdirent par suite de "défauts techniques". Cette activité de sabotage était dirigée par un état-major clandestin et coûta des pertes énormes aux déportés.

- A Rajsko, camp extérieur d'Auschwitz où l'on recherchait des procédés pour faire du caoutchouc à partir de la coque, les femmes sabotèrent ces essais en utilisant leurs connaissances techniques pour ne pas obtenir les résultats souhaités.

- Le sabotage était une pratique si importante que Hitler lui-même, en janvier 1943, alors que l'emploi des déportés dans l'industrie d'armement était mis au premier rang des priorités, prescrivit de prendre des mesures de terreur préventives - comme l'exécution d'un détenu sur dix - dès que des défauts de fabrication feraient soupçonner que des prisonniers travaillant dans ces usines pourraient saboter.

3 : La lutte armée est difficile à mettre en oeuvre.

Comme le suggère le film, des actes de rébellion viennent contredire l'image de passivité longtemps accolée aux victimes. Hormis le soulèvement du ghetto de Varsovie, on relève d'autres révoltes moins connues et tout aussi tragiques.

Dans les **camps de concentration** :

-A Sachsenhausen : dans la nuit du 2 février 1945, des détenus isolés dans la compagnie disciplinaire allaient être fusillés. Avec des officiers russes et des prisonniers de guerre anglais, 19 policiers luxembourgeois qui avaient refusé d'entrer dans la SS devaient faire partie de la fournie. Quand, emmenés les mains liées hors du camp, ils ne purent plus avoir aucun doute sur leur sort, ils rompirent leurs liens et le Luxembourgeois V. Reuland parvint à arracher son revolver à une sentinelle qu'il abattit avant de tomber comme tous les autres sous les balles des SS

- A Buchenwald, le camp fut libéré, avant l'arrivée des troupes américaines, par les détenus eux-mêmes, puissamment organisés dans un comité international clandestin. Une organisation semblable, comportant des éléments armés, existait à Dachau, Mauthausen, où se trouvaient plusieurs milliers d'anciens soldats de la République espagnole, ainsi qu'à Sachsenhausen et à Dora.

Dans les **camps d'extermination** :

Des révoltes de commandos spéciaux de gazage se sont produites à Tréblinka et Sobibor

- A Treblinka II, camp d'extermination secret, des détenus qui purent échapper à la mort s'armèrent puis livrèrent bataille, incendièrent à plusieurs reprises le camp et se dispersèrent dans les forêts.

- Le 14 octobre 1943, un événement semblable se produit à Sobibor. Les résistants du camp, commandés par un officier soviétique, livrèrent un furieux combat au corps à corps avec les SS. 300 déportés purent s'enfuir, mais furent repris et exécutés.

- Le 7 octobre 1944, les Sonderkommandos d'Auschwitz-Birkenau font sauter un four crématoire, en liaison avec la résistance à Auschwitz, grâce à des femmes qui leur fournissent de la poudre.

Hormis le cas de Buchenwald, il faut reconnaître que les luttes armées sont souvent inefficaces et décidées dans des situations désespérées.

Parmi les raisons à avancer pour expliquer l'inefficacité et la relative rareté des soulèvements armés, on retiendra notamment : l'épuisement physique, la diversité des déportés (géographique, sociale, linguistique), l'absence de moyens matériels, le désespoir, l'objectif premier de tout déporté : préserver sa propre vie.

Lexique

Holocauste, Shoah, génocide : tous ces mots sont utilisés pour évoquer la politique d'extermination des juifs. Le terme holocauste, d'origine anglosaxonne est sans doute le moins rigoureux puisqu'il signifie sacrifice par le feu en grec. Le terme Shoah (catastrophe en hébreu), inscrit cet épisode tragique dans l'histoire du peuple juif. Le terme génocide signifie l'extermination méthodique d'un peuple visant à sa disparition totale.

Musulman : Expression employée dans les camps de concentration pour désigner les prisonniers squelettiques, proches de la mort. Primo Levi en parle à plusieurs reprises.

SS (Schutz Staffel) : escadron de protection : milices créées en 1925 pour protéger Hitler. Elles deviennent la police militarisée du Parti nazi puis de l'Etat

Bibliographie

L'impossible oublié. La déportation dans les camps nazis, édité par la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes (FNDIRP), Paris, 1999

Sachso, Amicale d'Oranienbourg-Sachsenhausen, Paris, 2005 (Rééd.)

H. Langbein, *La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes*, Paris, 1981

M. Ruby, *Le livre de la déportation*, Paris, 1995

I. Kershaw, *Qu'est-ce que le nazisme ? Problèmes et perspectives d'interprétation*, Paris, 1992

H. A. Rayan, "Opération Bernhard", 24 novembre 2005 (article paru sur internet)

Libération des camps de concentration, un dossier du CNDP dans la collection "Pour mémoire" : <http://www.cndp.fr/memoire/>

Cinéclasse, un supplément du *Monde de l'Education*, N° 365, Janvier 2008

Crédits

Dossier réalisé par **Francis Larran**, professeur d'Histoire-Géographie au lycée Charles le Chauve de Roissy en Brie (77). Version revue et corrigée - 04/02/08

Zéro de conduite.net